

Homélie du 4^e Dimanche de Pâques (A) – 30 avril 2023

Chers frères et sœurs,

En ce quatrième dimanche du temps pascal, l'Église nous propose l'Évangile du « Bon Pasteur ». Jésus s'y compare lui-même à un berger qui s'occupe de son troupeau, c'est-à-dire de nous, les hommes.

Le berger est avant tout le responsable des brebis à lui confiées. Il sait où sont les bons pâturages et aussi les endroits où le troupeau peut s'abreuver. Et comme les brebis ont fait l'expérience de la bonté de leur berger, elles le suivent volontiers. Mais le berger ne conduit pas seulement son troupeau, il le défend également contre des bêtes sauvages comme le loup. Et quand il y en a une qui est malade ou blessée, il la soigne avec compétence et dévouement.

Jésus utilise l'image du berger, car elle illustre très bien la mission qu'il a reçue de son Père par rapport à nous : nous conduire, nous défendre, nous soigner.

En fait, Jésus seul peut nous conduire à la vraie source, à la vraie vie qu'est la relation avec le Père. Lui seul peut nous défendre contre les mauvaises passions qui risquent de nous détourner de Dieu, lui seul est capable de nous soigner au plus profond de nous-mêmes quand nous avons été mal aimés ou quand nous avons nous-mêmes mal aimé.

Mais pour qu'il puisse nous conduire, défendre et soigner, il a besoin de nous. Il a besoin de notre écoute, car il ne nous contraint jamais. Si nous ne voulons pas le suivre, il ne pourra pas nous conduire au Père, si nous ne voulons pas abandonner ce qui nous détourne de Dieu, il ne pourra pas nous défendre, si nous ne voulons pas utiliser les moyens permettant de retrouver la santé spirituelle que sont la prière, les sacrements, la lecture spirituelle et les bonnes œuvres, Jésus ne pourra pas nous soigner.

Jésus a pris au sérieux sa responsabilité envers nous. Il a fait tout ce qu'il pouvait pour nous sauver. Il n'a pas reculé devant la souffrance et la mort, mais il a assumé tout ce qui était nécessaire afin qu'aucun homme ne se perde.

Mais autant Jésus a pris au sérieux sa responsabilité envers nous, autant il prend au sérieux notre liberté et donc notre responsabilité.

Allons-nous le suivre en écoutant sa parole et en la mettant en pratique ou préférons-nous d'autres voix à celle de Jésus ? En fait, nous suivons toujours une voix, soit une qui nous parvient de l'extérieur, soit la nôtre. La question n'est pas si nous suivons quelqu'un, mais qui.

Tous les hommes portent en eux une soif du bonheur. On peut demander aux gens partout dans le monde s'ils veulent être heureux. Tout le monde répond « oui ». L'être humain est un assoiffé à la recherche de la plénitude et si nous suivons quelqu'un, c'est parce que nous espérons que cela nous rend un peu plus heureux. Même le renoncement, nous le choisissons en vue d'un plus grand bien et donc d'un plus grand bonheur.

Cependant, tout ce qui éveille en nous l'espérance du bonheur, ne répond pas à notre attente. Souvent simplement, parce que notre attente était démesurée ou carrément fautive. Ce n'était donc pas le bon chemin et la conséquence inévitablement, c'est l'expérience de la déception et de la désillusion, expérience douloureuse, mais souvent nécessaire et salutaire.

À ce sujet, je voudrais vous raconter une petite histoire qui m'est justement arrivée en écrivant cette homélie et qui illustre bien mes propos.

J'étais assis devant le monastère au bord du chemin qui passe devant cette chapelle. C'est un chemin privé et un panneau indique qu'il est interdit aux promeneurs. J'étais donc en train d'écrire quand arrive une jeune femme à vélo. Elle ne pouvait pas ne pas me voir, mais elle ne m'a pas regardé. Peut-être était-elle consciente que ce chemin n'était pas public et elle ne voulait pas se faire renvoyer.

Quand elle était presque devant moi, je l'ai appelée, mais elle n'a pas réagi. Probablement n'a-t-elle rien entendu, car elle avait des écouteurs dans ses oreilles. Je n'ai pas insisté sachant bien comment cette histoire allait se poursuivre et elle est passée devant moi avec un air déterminé.

J'ai attendu un moment, certain de la revoir bientôt. Et la voici environ 40 secondes plus tard. Ayant été arrêtée par le portail grillagé au bout du chemin, elle avait dû faire demi-tour. Pendant qu'elle s'approchait, je la regardais de nouveau, tandis qu'elle, elle m'ignorait toujours. Elle est donc passée une deuxième fois devant moi, mais cette fois avec un air nettement moins sûr d'elle-même.

En réfléchissant sur cette scène, je me suis dit que nous ressemblons peut-être tous plus ou moins à cette jeune femme qui n'a pas fait attention aux indications interdisant de passer par ce chemin et qui n'a pas entendu mon appel à cause des écouteurs qu'elle avait dans ses oreilles et qui l'empêchaient d'entendre autre chose que la musique qu'elle-même avait choisie.

Heureusement, la réalité nous rattrape toujours. Chez elle, c'était le portail fermé qui lui indiquait clairement qu'elle s'était jetée dans une impasse. Chez d'autres, c'est un burn-out, une relation brisée, une dépression ou simplement le fait d'être malheureux et mécontent qui leur indique que quelque chose ne va pas, qu'ils ont choisi un mauvais chemin ou, pour revenir à notre sujet, qu'ils ont écouté une voix qui, au lieu de les conduire vers la vie, les a égarés.

Jésus, notre bon pasteur, désire ardemment nous conduire à la vie en abondance. Il désire nous protéger et nous soigner. Et sans doute, souffre-t-il lorsque nous n'écoutons pas sa voix. Non pas parce qu'il serait jaloux si nous écoutions une autre voix que la sienne, mais parce qu'il sait être le seul à pouvoir nous conduire au Père.

Jésus souffre, parce qu'il ne veut pas que nous nous égarions en choisissant des chemins qui conduisent au malheur.

Heureusement, Jésus est patient. Il sait attendre le moment où l'homme sera prêt à enlever ses écouteurs. Souvent, c'est au moment où il fait l'expérience de l'impasse et où il n'est plus possible de faire simplement demi-tour pour continuer comme avant. Jésus attend toujours et il ne désespère jamais. C'est pourquoi, nous aussi, ne désespérons pas, ni pour nous, ni pour les autres, ni pour la société, ni pour l'Église, car notre berger est suffisamment puissant pour pouvoir ramener même la brebis la plus éloignée sur le bon chemin. Et, chose étonnante, le plus grand détour peut se transformer, si l'homme y consent, en un raccourci inattendu atteignant de manière directe le cœur du Père. Car qui peut faire l'expérience de l'amour miséricordieux du Père, sinon celui qui reconnaît être une brebis perdue ?